JO 11324
DÉPOT LÉGAL Nord 1151

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

# L'Egalité
## DE ROUBAIX TOURCOING

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

Téléphones à LILLE N° 1.02 à ROUBAIX N° 3.28 à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS — Trois Mois / Six Mois / Un An
Nord et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 — 9 fr. — 18 fr.
Autres départements. . . . . 5 fr. 50 — 11 fr. — 22 fr.
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste

Le Numéro 5 Centimes

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Samedi 1er Juillet 1905

## La Journée d'Hier

**Les ministres ont tenu conseil à l'Elysée. — M. Rouvier a rendu compte de l'état des négociations avec l'Allemagne, au sujet du Maroc.**

—o—

**La Chambre, après avoir adopté la loi concernant la répression des fraudes sur les vins, a poursuivi la discussion du projet de séparation des églises et de l'Etat. — Toute la séance a été prise par les dispositions additionnelles à l'article 35. — Le débat continuera lundi.**

—o—

**Le Sénat a sanctionné l'interpellation sur les villes de garnison par le vote d'un ordre du jour approuvant les déclarations du gouvernement.**

—o—

**Après Odessa et Libau, la rebellion des marins a gagné Cronstadt. — A Odessa, les insurgés sont maîtres du port et de la rade. — On signale des scènes terrifiantes de destruction et de carnage. — L'équipage du cuirassé-amiral a de nouveau tiré sur la ville. — Plusieurs navires de guerre sont arrivés devant Odessa, où la situation reste révolutionnaire et dramatique. — Les grèves se propagent en Pologne.**

AU PAYS NOIR

## L'OUVRIER MINEUR RUSSE

Quelle lamentable débâcle ! Quel navrant effritement du colosse aux pieds d'argile ! Au milieu des angoisses de l'heure présente, nous ne pouvons pas arracher nos regards et notre pensée de ce malheureux pays russe ; des paroles de pitié nous montent aux lèvres pour le débile autocrate, superstitieux jusqu'à l'inconscience, en même temps que des malédictions contre tous les grands-ducs imbéciles et prévaricateurs, contre tous les « grands seigneurs » concussionnaires et féroces qui, actuellement, après avoir déchaîné une guerre criminelle, mènent à l'abîme, sans un frisson humain, un noble pays.

La Révolution gronde, elle est en marche au cri de : Liberté ! C'est notre espérance ; là-bas, intellectuels et manuels sont unis, prolétaires des villes, serfs de l'industrie ou des champs, se soulèvent, luttent et meurent ensemble pour la cause sacrée, pour l'émancipation et pour la régénération de la Russie. La classe ouvrière est-elle prête pour l'œuvre de libération ?

Nous ne connaissons pas assez en France le rude effort de nos camarades russes pour briser le joug économique qui les courbe. En étudiant les tentative des mineurs du Donetz pour arriver à l'organisation d'une union ouvrière étroite, je suis frappé de la netteté, de la précision et de l'étendue des revendications formulées. Et déjà, la poussée ouvrière est si forte que le directeur de la Société Dniéprovienne s'élève dans un long mémoire contre « l'interventionisme » où le gouvernement russe paraissait vouloir s'engager. Et, en effet, des commissions instituées à Pétersbourg débattent — en pleine crise révolutionnaire, — les graves problèmes que les masses profondes de l'empire ont su imposer à l'attention des pouvoirs publics : introduction de l'impôt sur le revenu, retraites ouvrières, repos hebdomadaire, limitation de la journée de travail, liberté de grève et d'association ; voilà quelques-uns des premiers points traités en haut lieu et, c'est là, reconnaît le *Moniteur des Intérêts matériels*, un symptôme de la plus haute gravité.

Il signale le rapport détaillé de M. Iassoukowitch qui reconnaît que les relations entre patrons et ouvriers russes sont anormales par suite d'une législation surannée excluant tout contact direct entre les uns et les autres ; par suite des interventions aveugles de l'administration ; par suite de l'ingérence policière despotique, abusive et toute-puissante. M. Iassoukowitch avoue que le « mouvement » ouvrier russe est un mouvement « unique », ayant partout les mêmes revendications d'ordre général et qu'il résume lui-même de la façon suivante :

1° Hausse des salaires ;

2° Limitation de la journée de travail ;

3° Remise de secours en cours de maladie ;

4° Intervention des ouvriers dans la conduite intérieure de l'entreprise ;

5° Paiement du salaire pendant les jours de grève ;

6° Libération de responsabilité pour faits de grève ;

7° Assurances ouvrières, au compte des industriels ou capitalistes.

Nous devons tenir compte des impatiences d'un prolétariat si cruellement opprimé, si outrageusement maltraité pendant tant et tant d'années ; mais voilà le mouvement profond auquel le mineur russe est ardemment mêlé ; et, nous ne pouvons pas ne pas nous demander quelles larges réformes sociales accomplira la première Chambre nationale issue des transformations qui vont se réaliser.

Comme chez nous, en Russie, les mineurs ont su arracher prématurément quelques réformes : sans réglementation officielle, le travail de huit heures est pratiqué dans maints charbonnages du Donetz et de Dombrowa, et sera bientôt partout accepté.

Certes, M. Iassoukowitch n'accepte pas toutes ces revendications ; il proteste contre l'idée d'imposer à l'industrie seule le soin d'assurer les retraites ouvrières ; s'il admet qu'à l'étranger, l'ouvrier a la juste conscience qu'en réclamant de courtes journées de travail, il augmente la demande de main-d'œuvre ; diminue le nombre de chômeurs et prépare ainsi le terrain à la stabilité et à la hausse des salaires — il ajoute que le cas n'est pas le même en Russie où la pénurie d'« ouvriers formés » est permanente — et l'on conviendra que cet argument est bien faible. Cependant, l'honorable rapporteur conclut avec un libéralisme qui montre bien le chemin parcouru par les idées de progrès : « où est le remède ? La liberté, liberté de coalition et de pa» role ; liberté d'associations et d'unions » professionnelles ; tel est le moyen, le » plus rationnel avant tout, de diriger » le mouvement ouvrier dans sa vérita » ble voie ».

Nos camarades peuvent ainsi se rendre compte que le jour prochain où les mineurs russes viendront s'asseoir fraternellement au milieu de nous, au sein de nos congrès internationaux, ils pourront en même temps que nous, formuler les mêmes vœux, et prendre leur part de la tâche commune.

BASLY,
*Député du Pas-de-Calais.*

## LIBRES PROPOS

### L'Agonie d'un Régime

Le tsarisme se meurt. Demain, il s'effondrera dans sa propre pourriture, non pas, hélas ! sans avoir fait couler encore des fleuves de sang.

Quelle situation tragique que celle de cet empire !

Pendant que des centaines de mille de ses enfants, mal équipés, mal nourris, mal commandés, sont aux prises avec la mort, en Mandchourie ; dans la métropole, le pillage, l'incendie, le carnage s'étendent sinistrement chaque jour, désolant, embrasant, ensanglantant les villes, les bourgades et jusqu'aux villages des plus reculés et les plus arriérés.

La frénésie révolutionnaire du peuple ne connaît plus aucune borne et la folie de répression du pouvoir est aveugle et insensée.

C'est à qui frappera le plus fort et le plus brutalement ; et, mesurant de loin les coups, on se demande si, dans la partie double que joue, sans espoir, le gouvernement de Nicolas II, il ne rencontre pas plus de pitié condescendante chez les nippons que chez ses propres sujets !

En somme, il dépend du Tsar de signer la paix avec le Japon ; mais est-ce que, jamais plus, il pourra s'offrir à son peuple comme une sorte de Dieu ; et est-ce que ce peuple lui pardonnera jamais la guerre stupide d'où il sortira fatalement vaincu et la guerre civile qui en est maintenant la conséquence ?

Saigné en Mandchourie, par des nippons, massacré dans ses foyers par des cosaques ivres, le peuple russe, tel un taureau irrité secoue ses vastes épaules ; et comme l'on crie « bravo ! taureau » à l'animal qui, dans nos arènes, triomphe des embûches, prévient les estocades mortelles, avec une chaleur autrement grande, nous acclamons les serfs de Nicolas II, en ce moment où ils naissent à la conscience de leurs droits.

Ce réveil se laissait déjà deviner ; mais le coup d'Odessa après les évènements encore tout chauds de Pétersbourg, de Varsovie, de Lodtz, ne permet plus qu'on en doute, car il est indéniable que la contagion de la révolte contre le régime corrompu du tsarisme ne gagne tous les points de l'Empire moscovite et on doit prévoir qu'elle s'étendra bientôt à toute la marine et à toute l'armée.

« On est inquiet, dans les milieux de la Cour », disent les dernières dépêches...

On a raison. La révolte d'Odessa témoigne, en effet, d'une façon inéluctable que l'absolutisme agonise en Russie et qu'aucun effort humain ne pourrait le sauver de la catastrophe finale.

Mais précisément parce que le tsarisme se meurt, vive la Russie !

G. SIAUVE-EVAUSY.

## Çà et Là

### BAINS CONFESSIONNELS

*La municipalité de Würtzbourg, en Bavière, vient de prendre une décision propre à combler de joie, assure-t-on, la population tout entière. Elle a décidé de fixer pour l'établissement municipal de bains, les jours réservés aux différentes catégories de citoyens.*

*Mesure prise pour satisfaire à la pudeur ? direz-vous. Non, pas précisément. — Peut-être alors a-t-on voulu ménager la vanité des différentes classes sociales ? — Il y a de cela ; mais vous n'y êtes point tout à fait encore. Les édiles de Würtzbourg ont surtout entendu mettre un terme aux querelles confessionnelles incessantes qui s'élevaient autour de la piscine réservée aux dames. On se crêpait fortement le chignon, paraît-il, entre dames protestantes d'une part et dames catholiques ou israélites de l'autre.*

*Désormais, plus de telles chicanes. On a cloué une pancarte indiquant que les lundis, mercredis et vendredis sont réservés aux dames protestantes. Les dames catholiques et israélites ont, pour elles, les mardis, jeudis et samedis.*

*Les hommes, eux, nagent et plongent provisoirement encore en commun. Mais cet état de choses non plus ne saurait durer.*

## VACANCES UTILES

Divertissement n'implique pas nécessairement repos et oisiveté.

L'essentiel, pour se récréer, est qu'on puisse changer de souci.

Voilà pourquoi le suns usent leurs jarrets à la chasse, les autres leur patience à la pêche à la ligne.

Dans le monde des artistes dramatiques, lorsqu'on n'occupe pas à de lucratives tournées le temps des vacances, on taquine assez volontiers la Muse. D'acteur, on tâche de devenir auteur.

Il y en a pourtant qui se livrent à de plus originales et plus utiles besognes — utiles pour l'humanité, s'entend. Telle Mme Irène Edle von Chavanne, artiste de l'Opéra royal de Dresde.

Une maison de vente de chocolat et café de a vie avait organisé un concours « sur la meilleure manière de faire le café » ; elle avait promis plusieurs prix allant de 50 à 250 francs.

La cantatrice allemande s'est mise à l'œuvre et a gagné le gros lot avec un moka si exquis que la recette a été immédiatement achetée par la maison.

Voilà du moins une artiste qui a plusieurs cordes à... sa lyre.

## Lanterne Parlementaire

Les députés anglais se gardent bien de siéger assidûment. Il leur serait pénible d'assister, corrects et toujours coiffés du haute forme obligatoire, à toutes les séances du Parlement. Le voudraient-ils d'ailleurs que, faute de place, ils ne le pourraient pas. C'est pourquoi ils consacrent à de bonnes promenades hygiéniques, a majeure partie du temps dépensé aux délibérations publiques.

Pourtant à l'heure du vote, on pourrait souhaiter qu'ils fussent tous à leur poste pour opiner au nom du peuple souverain. Une sonnette, si puissante qu'elle soit, ne saurait rappeler au devoir ceux qui se sont attardés dans la ville à des courses lointaines. On a dû trouver mieux. Désormais les députés anglais seront prévenus qu'un vote va avoir lieu aux Communes par un phare de couleur verte, allumé soudain au sommet de la grande tour de Westminster.

Hélas ! Les négligents, les représentants peu dévoués songeront-ils à tourner assez souvent la tête vers Westminster

Et surtout le feront-ils toujours à temps pour être présents à l'instant décisif du scrutin ?

Une vingtaine de coups de canon eussent assurément mieux valu !

CHRONIQUE

## L'HISTOIRE ET L'ENFANT

L'histoire, pour l'enfant, c'est encore une nomenclature hérissée de chiffres disposés dans des parenthèses. C'est une liste longue de rois et de dates, avec de-ci de-là, pour rompre l'aridité des nombres et des vocables barbares un conte pittoresque ou sanglant : le vase de Soissons, le chêne de Saint-Louis, l'assassinat de Jean-sans-Peur.

Règnes, années et récits, se mêlent dans une telle suite bigarrée que de notables pédagogues inventèrent des rythmes pour fixer des faits. J'ai lu, sur un cahier de classe, ce... mant distique :

Un perroquet peut devenir sans peine un savant si l'histoire n'est pas autre chose que la connaissance d'un mince recueil de noms et d'époques. L'intelligence n'a point de part dans ce petit jeu, la mémoire seule s'y exerce, dans la plus absurde gymnastique.

Parvenus à l'âge d'homme, d'anciens écoliers se demandent pourquoi on leur fit apprendre par le menu, les exploits de tous les rois du nom de Clotaire et les actes étonnants de tous les papes du nom de Clément ? Parfois l'homme s'étonne ingénument que tant de faits aient déserté sa mémoire depuis les jours où il « piochait », la tête en ses mains, de terribles chronologies. L'enfant vieilli ne se dit pas toujours que s'il a tout oublié, c'est que tout cela ne valait pas la peine d'être retenu.

L'esprit des adultes ne pouvant se contenter d'une sorte de canevas informe, on découvrit pour l'enseignement des hautes classes la philosophie de l'histoire, Fustel de Coulanges apporta vraiment une œuvre nouvelle et la méthode de Taine finit par triompher.

La Cité antique, les Origines de la France contemporaine, montrèrent au monde lettré une voie meilleure, vers la recherche de la vérité historique, mais pendant de longues années nul ne s'avisa d'arracher l'enfant au supplice du « memento » qu'il devait apprendre par cœur et réciter imperturbablement.

Les questions tombaient nettes comme des gifles : « Donnez-moi les Capétiens ! En quelle année la bataille de Tolbiac ? » Tandis que l'enseignement des facultés renonçait aux vieux errements, l'instituteur s'attardait encore à « seriner » à des gamins de longues séries de noms de monarques, de batailles et de traités.

La routine va-t-elle être vaincue ? Je me pose cette question en parcourant l'Histoire de la France et de sa civilisation (d'après une méthode nouvelle) que viennent de publier MM. L.-E. Rogié, inspecteur de l'enseignement primaire à Reims et P. Despignes professeur d'histoire au lycée de Versailles.

Les deux auteurs du nouveau livre scolaire, visant les intelligences d'enfants de six à neuf ans se sont proposés d'éveiller les curiosités puériles, en faisant passer sous les yeux des petits une rapide vision de l'humanité depuis ses vagues commencements jusqu'à son état actuel. Il ne s'agit plus de savoir par quels combats s'illustra Clovis et par quels traités s'arrondit le domaine des rois de France. On juge cette fois qu'il convient d'offrir aux enfants une nourriture intellectuelle d'une meilleure substance. On veut leur apprendre quels changements se sont produits depuis les origines, dans la vie des hommes, dans leur nourriture, leurs vêtements, leurs habitations, leurs armes, leurs outils...

Après avoir montré la vie matérielle des êtres humains, les auteurs de cette histoire nouvelle étudient la vie des sociétés depuis la tribu jusqu'à l'organisation républicaine, en passant par le régime féodal, les monarchies et les empires.

Et tout cela est dessiné à grands traits, pour que des yeux de six ans puissent lire sans effort. Il n'y a pas une date, mais en revanche il y a des gravures. Lucien Métivet accepta la jolie tâche de présenter aux enfants l'histoire de la civilisation en images. Il a pris soin d'opposer toujours le point de départ au point d'arrivée : à côté de l'homme des cavernes dévorant sa proie, il place le ménage moderne attablé devant la soupe fumante.

Ainsi conçu, l'ouvrage forme un tout excellemment adapté à son but, qui est d'ouvrir l'esprit des petits par une sorte d'initiation aux mystères du passé, d'où proviennent les réalités du présent.

Cette méthode nouvelle — au moins pour l'enseignement primaire — facilitera sans doute la tâche de l'éducateur moderne, chargé de préparer la conscience de l'enfant. L'instituteur donnera plus aisément à ses élèves la curiosité des choses anciennes et le goût des choses de notre temps, il leur montrera le progrès dominant à travers les âges, il en fera ainsi des hommes informés du passé, responsables de l'avenir.

Si la leçon du manuel et du précis d'histoire était pénible pour l'étudiant, elle était aussi douloureuse et ingrate pour le maître qui ne manquait pas de constater la stérilité de ses efforts. Combien de pensums ne fallut-il pas pour faire entrer dans des mémoires indociles la liste des rois fainéants ?

Rien ne défend le système périmé de l'histoire-date, de l'histoire-fait, rien, sinon la routine ! Combien de courageuses tentatives échouèrent contre la force d'inertie d'une université doucement conservatrice ? J'entends déjà l'attaque de celui que la plaisanterie dispense du raisonnement : « Vous livrez la jeunesse à l'horrible anachronisme ! »

L'objection aurait sa valeur s'il s'agissait non pas d'un commencement, mais d'une fin : elle tombe pour le critique de bonne foi, car il ne saurait être question de l'histoire générale sans date ni faits, le but est ici de préparer des enfants à l'enseignement historique.

Je comprends à merveille qu'un homme cultivé doit avoir en tête un classement net des faits, mais j'estime que pour les petits l'histoire sommaire de la civilisation, copieusement illustrée, peut être une base solide, sur laquelle on bâtira plus tard avec assurance.

Il y a dans l'Université quelques bastilles solidement gardées par les mamelucks de la routine, mais si la méthode prévaut dans l'enseignement de l'histoire le mérite en sera grand pour les courageux novateurs. Nos maîtres les remercieront pour avoir rendu intéressante une tâche naguère sans attrait : nos petits neveux, s'ils sont reconnaissants, leur sauront gré de leur avoir épargné, dans l'âge tendre, d'être souvent coiffés du bonnet d'âne.

J.-M. GROS.

## Papier d'Aluminium

Le papier d'étain, le « papier-chocolat » se trouve, paraît-il en présence d'une concurrence. La concurrence n'épargne rien ! Elle consiste, au cas particulier, dans le papier en aluminium.

Brave papier-chocolat ! En aura-t-il assez enveloppé, depuis l'origine, de chocolat d'abord, puis de thé, de pain d'épice, sans compter la pâtisserie fine et les pâtés ! Il a été la joie des enfants et la tranquillité des gourmets. Faudra-t-il donc qu'il cède au moins partiellement, la place ?

Cela n'est pas invraisemblable, car l'industrie de l'aluminium, fille de l'électro-métallurgie, nous promet un papier capable de rendre, à ce qu'il paraît, les mêmes services que le papier d'étain. Il y en a, par surcroît, de deux sortes.

Tantôt un papier sulfurique, un « parchemin artificiel » est enduit d'une solution de résine, puis saupoudré d'aluminium et passé au laminoir qui le métallise à fond. Quels beaux diplômes d'aluminium en perspective !

Tantôt l'aluminium lui-même, pur et simple, est battu, laminé, étiré en feuilles de moins de un centième de millimètre d'épaisseur qui se froissent, se plient sans se casser. C'est bien du papier fin.

Les partisans et promoteurs du papier d'aluminium, inexorables, vont plus loin encore dans leur triomphe. Le papier d'étain, disent-ils, le vieux papier-chocolat ne doit pas contenir, d'après les règlements d'hygiène, plus de 1/2 pour cent de plomb, ni plus de 1/10.000e d'arsenic. Donc, il a été, il est toujours soupçonné de pouvoir en contenir : et vous vous en servez pour envelopper des matières alimentaires ! Frémissez !

Que contiennent, par contre, les feuilles d'aluminium ? Du carbone, du silicium de fer, des traces de matières grasses provenant de la fabrication, rien que des soupçons de choses inoffensives ; pauvres petites feuilles d'aluminium !

La pratique du pain d'épice, du chocolat, et de la charcuterie fine, nous apprendra par la suite en quel papier métallique résidait la véritable vertu.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

*LA BIERE*

Vous pensez sans doute que c'est en Bavière, à Munich et dans les environs que l'on consomme le plus de bière, proportionnellement à la population.

Erreur. Le pays où l'on consomme le plus de bière est la Belgique : 212 litres par habitant et par an.

La Bavière ne vient qu'au deuxième rang.

—o—

*PLUIE ET GRANDES VILLES*

Il sera dit que New-York détient des tas de records.

La capitale des Etats-Unis détient, parmi les grandes villes du monde, situées dans un climat tempéré, le record, assez peu enviable, de la pluie.

Tandis qu'à Alexandrie le pluviomètre indique une moyenne de chute annuelle de 250 millimètres, Madrid indique 300, Pétersbourg 425, Vienne 500, Copenhague 550, Le Cap 575, Paris 575, Berlin 600, Londres 625, Bruxelles 725, Dublin 750, Rome 750, Naples 775 et enfin New-York... 1.075 millimètres !

—o—

*CURIEUSE EXPERIENCE*

Nous avons relaté l'exécution de l'assassin Languille à Orléans.

Au pied de la guillotine, le médecin en chef de l'hospice d'Orléans a fait une intéressante expérience. Il a pris entre ses mains, à peine le couperet tombé, la tête du décapité, et par deux fois a crié son nom : « Languille ! Languille ! » Or, les paupières se sont soulevées et les yeux encore pleins de vie du supplicié se sont fixés sur ceux du docteur ; puis les paupières sont retombées, « Languille ! » a crié de nouveau le médecin, et les paupières s'ouvrant encore ont laissé voir les yeux qui regardaient et fixaient ceux du praticien. Enfin, pour la troisième fois, le docteur a appelé : «Languille ! Languille ! » mais les paupières restèrent closes, cette fois, définitivement.

L'expérience a duré trente secondes. Pendant trente secondes, la tête coupée a conservé manifestement une vie consciente.

—o—

*CHRETIENS FOSSILES*

En Hollande, on vient de procéder à des élections générale, et parmi les élus on compte « huit chrétiens historiques ! »

Ce qui serait plus extraordinaire, ce serait de voir élire par nos bons Hollandais des chrétiens « préhistroques ».

—o—

*RONFLEMENT*

Ronfler en pleine séance du Conseil municipal constitue-t-il un outrage à l'égard du maire et des conseillers en séance ? Le Parquet de Versailles vient d'être saisi de la question.

Le maire d'une commune voisine a cru devoir, en effet, dresser procès-verbal à un électeur qui, par ses ronflements sonores avait coupé la péroraison de son discours et troublé la séance. Le prévenu, lui, invoque pour sa défense la longueur de ce discours.

Pourvu qu'au Palais, le président ne s'endorme pas, à en ronfler, durant la plaidoirie ! La cause serait ainsi réglée.

# NOS DÉPÊCHES

*par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux*

# LA RÉVOLUTION EN RUSSIE

## Insurrection des Marins de l'Etat

*La tragédie d'Odessa. — Les insurgés maîtres du port. - Horibles massacres. - Bombardement de la ville. - Affolement tsariste. - Proclamations révolutionnaires dans l'armée.*

La gravité des faits d'indiscipline commis à bord du cuirassé « Kniaz-Potemkine », de l'escadre de la mer Noire, à quelque chose de très alarmant. Il est clair que l'insurrection collective de tout un équipage, le meurtre des officiers, la substitution du drapeau rouge au drapeau national et tous les saisissants détails qui marquèrent la rentrée du navire révolté et son stationnement au port d'Odessa, témoignent d'un état moral suggestif et montrent le personnel de cette escadre profondément atteint par la propagande révolutionnaire.

Aussi terrifiante et aussi grande que puisse être la tragédie révolutionnaire d'Odessa, ses conséquences sur la situation politique de l'Empire apparaissent, à les envisager, plus terrifiantes et plus redoutables encore.

L'émeute est contagieuse quand les esprits sont surexcités par les passions politiques longtemps refrénées, on ne l'a que trop constaté depuis quelques mois en Russie, dans les centres ouvriers. Mais jusqu'à la bataille du détroit de Corée, aucun symptôme alarmant ne s'était vraiment manifesté dans les rangs de la troupe. Et le gouvernement russe manifestait une confiance absolue dans cette armée où la mobilisation, il le faut pas l'oublier, introduisait chaque jour des éléments révolutionnaires.

Nul ne prévoyait, cependant, que les canons d'un cuirassé, arborant le drapeau rouge, appuieraient l'insurrection, cracheraient la mitraille sur les patrouilles impuissantes à rétablir l'ordre dans la plus grande ville maritime du sud de la Russie. Nul ne prévoyait que l'orage, éclatant soudain au Sud, trouverait immédiatement à des milliers de verstes, plus au Nord, sur les bords de la Baltique, une répercussion immédiate.

Le drame d'Odessa, sur lequel nous ne sommes encore qu'imparfaitement renseignés, les mutineries de Libau, l'effervescence qui règne à Cronstadt, produisent dans les milieux tsaristes un affolement facilement compréhensible.

## L'Emeute d'Odessa

Il est encore impossible de se rendre un compte exact des motifs véritables et de l'importance des événements d'Odessa. Faut-il voir, comme le dit un télégramme d'agence, une conjuration militaire mûrement préparée, et qui aurait pris occasion, pour éclater, de l'acte brutal et meurtrier d'un officier ? Est-ce au contraire une sorte de contre-coup spontané des événements de Lodz, et ces marins, depuis longtemps travaillés par la propagande révolutionnaire, et qui ont fait à plusieurs reprises leurs preuves, à Sébastopol et à Odessa même, ont-ils subitement pensé que l'heure était venue de tonner, à tous les soldats et à tous les marins qui sont les instruments passifs d'un gouvernement despotique, le signal de la révolte libératrice ? Ou est-ce, plus simplement, une explosion accidentelle, la réaction involontaire d'hommes longtemps tenus sous le joug tsariste, l'expansion instantanée d'une force asservie et soudainement libérée ? — Toujours est-il que les événements marchèrent avec une rapidité, avec une violence inouïes et irrésistibles.

Voici la suite des faits, telle qu'il est possible de la reconstituer. Le cuirassé « Kniaz-Potemkine-Tavritcheski », bâtiment tout neuf, lancé en 1900, de 12.680 chevaux, et ayant à bord un effectif de 638 hommes, se rendait de Sébastopol à Odessa. Un matelot nommé Omeltchoug s'étant plaint de la mauvaise qualité de la nourriture, l'officier auquel il s'était adressé l'aurait tué d'un coup de revolver. — Il faut noter en passant que, bien que tout soit possible, il est invraisemblable que ce fait soit tout à fait exact sous cette forme simplifiée, et qu'il dut y avoir, avant le meurtre, mécontentement grave de l'équipage, et conflit grave entre les officiers et les hommes. Ce qui rend cette conjecture probable, c'est que l'équipage jeta aussitôt à l'eau, non pas seulement l'officier meurtrier, mais encore tous les autres, sauf huit qui, dit le télégramme Havas, « s'étaient joints aux matelots ».

Le bâtiment arriva en vue d'Odessa, escorté de deux torpilleurs, dont l'équipage, évidemment, était d'accord avec les marins du cuirassé. Les marins descendirent à terre le corps de leur camarade, et l'exposèrent sur le nouveau môle. Ils placèrent sur la poitrine du cadavre un écriteau disant que leur camarade était mort pour avoir dit la vérité. La foule vint défiler autour du mort. Les autorités furent averties par l'équipage que, si elles tentaient d'enlever le cadavre, la ville serait bombardée.

La suite des faits devient ensuite plus confuse. Ce qui est certain, c'est que l'équipage arbora le drapeau rouge sur le cuirassé et qu'il envoya des hommes pour demander aux matelots des vapeurs en rade et aux ouvriers du port de se joindre à l'émeute. Puis, sans que nous sachions pourquoi, le mouvement révolutionnaire paraît avoir pris une forme extrêmement violente. Dans le port, dit-on, tous les bâtiments prirent feu, — c'est-à-dire, sans doute, que leurs équipages y mirent le feu avant de les abandonner. A terre, les entrepôts, les bureaux de navigation et les docks furent envahis et incendiés, — sans doute par les grévistes et les ouvriers révolutionnaires de la ville, unis aux matelots descendus de leur bord. C'est vraisemblablement alors que la troupe intervint, que les cosaques apparurent sur le boulevard de Nicolas, au-dessus du port, — et que le « Kniaz-Potemkine » lança contre eux un obus qui en tua quatre et qui en blessa dix-sept. Puis la mêlée paraît avoir été terrible, et la nuit de mercredi à jeudi n'a été qu'une longue et meurtrière bataille.

## Scènes Terrifiantes

Le « Daily Express » publie la dépêche suivante d'Odessa :

— Le cuirassé « Kniaz-Potemkine » se trouve encore en rade et le drapeau rouge flotte toujours sur le navire, dont l'équipage n'a commis aucun acte de violence envers la ville, en dehors du coup de canon tiré hier soir.

On n'a pas encore aperçu les navires de la flotte de la mer Noire, qui ont reçu l'ordre de venir mettre à la raison l'équipage mutiné.

Six des belles, en armes, entourent le cercueil du marin Omeltchouck, placé sur le quai, sous une tente, et devant lequel les citoyens défilent sans interruption, en proférant des cris hostiles au gouvernement. Tout près des marins qui protègent le cercueil se tiennent deux autres marins en service de signaux, qui sont munis de pavillons de signaux qui déclarent que, dans le cas où l'on chercherait à toucher aux restes du marin Omeltchouck, le cuirassé, averti par eux, tirerait.

L'équipage révolté a fait savoir au gouverneur que les obsèques du marin Omeltchouck auront lieu ce soir au cimetière de la ville ; les honneurs militaires seront rendus. La musique du cuirassé et une escorte descendront à terre. Si le cortège rencontre la moindre résistance, le cuirassé ouvrira le feu immédiatement avec ses canons de 12 pouces.

L'amiral commandant a offert de monter à bord du cuirassé, pour assurer que les membres de l'escorte reviendront saufs, afin d'écarter les dangers qui pourraient menacer la ville. Jusqu'ici, les révoltés n'ont pas répondu.

Les révoltés ont menacé de protéger la foule dans la ville dans tout désordre qu'elle pourra commettre et de venger la mort de toute personne qui peut être tuée. Le fait que l'autorité du gouvernement civil a été transférée au gouvernement militaire rend très difficile d'obtenir des renseignements exacts sur le nombre des personnes tuées ou blessées au cours des émeutes d'hier soir, mais on évalue généralement à un millier le nombre de personnes tuées, y compris trois officiers de police, neuf agents, vingt et un cosaques et onze soldats.

**L'attaque, surtout sur le port, fut faite avec beaucoup de détermination. 12.000 émeutiers traversèrent les cordons de troupes, et avec des brûlots et des bombes à pétrole incendièrent tous les bâtiments construits sur les quais de débarquement. Lorsque le feu atteignit le chemin de fer aérien .. une construction en bois qui entoure les trois ports — les flammes se répandirent des deux côtés, sur une distance de deux kilomètres. Lorsque les wagons prirent feu et tombèrent à travers la construction incendiée, ils mirent le feu aux maisons, aux magasins et aux usines situés au-dessous, et le quai fut changé en un cercle de feu.**

**Heureusement qu'il n'y avait pas de vent. S'il y en avait eu, la moitié de la ville aurait été détruite. Pendant que le feu faisait rage, le crépitement des fusils était incessant ; les cosaques avaient trente mitrailleuses et ils tiraient presque sans interruption. Il était fort périlleux de s'approcher de la région incendiée, car les cosaques tiraient sur toute personne tentant de le faire.**

**A la fin de la journée, les corps des morts furent rassemblés et transportés au cimetière sur les camions. C'était une longue et macabre procession.**

**Une bombe a été lancée dans la rue Ekaterinskia et a tué seize cosaques et douze citoyens. Une autre, jetée par une fenêtre, a tué trois hommes.**

## Un Ukase du Tsar

Pétersbourg, 30 juin. — Le tsar a envoyé l'ukase suivant au Sénat :

« Afin de garantir la sécurité publique, et pour mettre fin aux désordres d'Odessa et des localités voisines, nous avons trouvé nécessaire de déclarer l'état de siège dans cette ville, ainsi que dans le district environnant, et d'investir le commandant des troupes de ce district des droits et de l'autorité militaire et des droits spéciaux pour l'administration civile et pour la défense de l'ordre et de la tranquillité publique. »

## Les Journées sanglantes

### L'ORIGINE DES TROUBLES

Moscou, 30 juin. — Les causes de la mutinerie de l'équipage du navire-amiral sont jusqu'à présent mal connues.

D'après une première version, l'officier du « Kniaz-Potemkine » chargé de l'ordinaire avait été frappé par des émeutiers et se trouvait en état de légitime défense lorsqu'il fit usage de son revolver contre Omeltchouk.

Une autre version court, selon laquelle l'officier aurait frappé le matelot, qui réclamait à propos de la mauvaise nourriture. Omeltchouk, furieux, lui aurait jeté un plat d'étain à la tête et l'officier aurait riposté en le tuant d'un coup de revolver.

Les camarades de la victime se saisirent du corps et le transbordèrent sur un torpilleur. Quelques minutes après, le commandant et les officiers du « Kniaz-Potemkine » se trouvèrent en présence d'une véritable révolte. Ils voulurent hisser le pavillon d'a-